

par un compte rendu officiel sont trop légitimes et trop impatients pour que je ne m'en fasse pas en ce moment l'écho. Vous joindrez, j'en suis sûr, Messieurs, vos instances aux miennes pour que M. le secrétaire général ne retarde pas plus longtemps cette publication.

Oui, Messieurs, malgré des appréhensions fondées, malgré des difficultés locales considérables, malgré les troubles sanglants, les massacres d'Arménie qui les ont suivies de si près, ces solennités eucharistiques de 1893 à Jérusalem ont eu leurs conséquences. Le Saint-Siège en a consacré les idées et les conclusions par une Constitution apostolique qui a mis fin à des abus et rendu confiance aux Orientaux. Pour en suivre les effets, Léon XIII a institué à Rome une Congrégation spéciale de cardinaux dont il a voulu garder la présidence effective et qu'il réunit tous les mois en sa présence.

Aussi, en peu de temps, des résultats inespérés ont-ils été obtenus.

Un souffle de vie et d'espérance a ranimé les communautés catholiques d'Orient qui languissaient, découragées, dans l'impuissance, et une émotion profonde a pénétré jusqu'au cœur des Eglises dissidentes. Un grand mouvement de conversions s'est manifesté en Egypte d'abord, parmi les Coptes, à la suite de la résurrection de l'antique patriarcat d'Alexandrie et de l'église de Saint-Marc; puis en Syrie, en Turquie, dans toute l'Asie Mineure, depuis les Bulgares des provinces balkaniques jusqu'aux Jacobites et aux Nestoriens de Mésopotamie.

La mort, en moins de trois ans, a mis successivement en deuil tous les rites unis, et il est remarquable que les Grecs Melchites, les Syriens, les Maronites ont élu précisément à l'éminente dignité du patriarcat les trois évêques qui avaient pris une part prépondérante à vos réunions de mai 1893.

En un mot, la question de l'union est de nouveau posée; posée, comme jamais elle ne le fut, sur un terrain net et débarrassé de toutes ces arguties byzantines qui ont déconcerté sans cesse les âmes droites et entretenus les peuples dans l'illusion.

Au lieu de peser aujourd'hui, comme ils l'ont fait durant des siècles, dans les balances complaisantes de la politique ou de l'ambition personnelle les raisons d'à côté, les avantages et les inconvénients d'un retour à l'unité, ils regardent la situation en face; ils l'envisagent, grâce à votre providentielle initiative, sous son vrai jour, au point de vue religieux; agenouillés avec nous au pied du Saint-Sacrement, ils se sont retrouvés nos frères et ils se demandent s'il est bien prouvé que la rupture ait eu jamais un fondement sérieux.

C'est-à-dire, Messieurs, que tout est changé.

Je ne parle pas des chefs ni des personnages auxquels le schisme a pu faire une position; mais, à mesure qu'elles sont renseignées, les populations s'accoutument à dégager la cause religieuse des affaires politiques, et il n'est pas possible que ce mouvement d'opinion n'aboutisse, un peu plus tôt ou un peu plus tard, au triomphe définitif de la vérité.

Aussi, Messieurs, cette année du Congrès eucharistique de Jérusalem, mieux encore que l'année du Concile de Florence, fera-